Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 3

Rubrik: Documentation étrangère ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les calories nécessaires à la survie du groupe contre lequel le froid n'a aucune prise, tant que provisions il y a. Or, en respirant, les abeilles rejettent du gaz carbonique et de la vapeur d'eau ; cette dernière, lorsque la température est basse, se condense et se fixe sur les parois en milliers de gouttelettes qui se transforment en glace, en cas de gel. En somme, en plein hiver, lorsqu'il gèle fort, la grappe vit comme dans une maison de glace, et s'en porte à merveille. La température vient-elle à augmenter, la glace fond, l'eau s'écoule le long des parois et, si la ruche est inclinée, s'échappe par le trou de vol.

Or, en cas de ponte, ce qui arrive fréquemment en janvier déjà dans les fortes colonies, la chaleur augmente en vue de l'élevage ; on peut donc conclure que l'eau observée au trou de vol signifie une augmentation d'activité à l'intérieur et, d'une manière presque certaine, reprise de la ponte ; c'est dans les meilleures colonies que ce phénomène s'observe en premier.

L'apiculteur doit, dès ce moment, s'assurer que la colonie est bien calfeutrée et que les déperditions de chaleur sont réduites au minimum. Il importe d'enlever TOUS CADRES non occupés par les abeilles, donc resserrer les ruchées. En cas de doute sur les provisions, à la même occasion, il ajoutera son candi, ou autre nourriture solide ; toutes ces opérations sont faites sans déranger la grappe qui doit assurer sa survie jusqu'aux beaux jours.

Un ciel bleu en février,
garantit pour juin des gelées !

G. Ch.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'AVENIR DE L'APICULTURE OU L'APICULTURE DE DEMAIN

(par J. Khalifman, trad. Mme Morell (suite)

Le XIXe Congrès mondial réunissait à Prague les apiculteurs des Tropiques où la production du miel est la plus considérable, ceux des pays chauds qui n'avaient pas encore trouvé les moyens d'arriver à la production intense et ceux du Grand-Nord qui sont à leurs essais.

La rédactrice de la revue apicole « Le Monde », Eve Krein, attire l'attention sur l'apiculture des plaines marécageuses de l'Extrême Nord.

Le temps de floraison et du nectar est court, mais grâce à la journée polaire, la récolte dure vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et dans les grandes colonies d'abeilles, l'apport est respectable.

L'accroissement des grands ruchers ne gêne pas à l'existence des petits, qui sont très utiles et jouent un grand rôle dans l'agriculture.

Les plantations, les cultures empiètent sur les prairies et détruisent les fleurs sauvages qui aidaient la fertilisation des champs cultivés.

Les herbicides, employés par les agriculteurs tuent les mauvaises herbes et les insectes nuisibles tels que les pucerons et les araignées.

Depuis l'emploi des biocides qui tuent tout ce qui vit, les savants s'opposent à ce traitement, car ils trouvent que « le médicament est plus dangereux que la maladie ».

En exterminant les insectes ennemis des cultures, on tue aussi les insectes utiles à la production.

L'avion portant le médicament passe au-dessus des jardins et des champs, laissant derrière lui une large zone qui descend lentement.

Les insectes fuient ces lieux empoisonnés, les abeilles seules y reviennent, puisqu'on les a éloignées durant l'opération.

Le problème de fertilisation devient de plus en plus ardu.

En Suisse, l'apiculture produit le miel et la cire, mais elle est aussi une aide appréciable pour la fertilisation des arbres fruitiers et des buissons de petits fruits.

Aux Etats-Unis, plus de cinquante « cultivateurs en grand », comptent sur l'aide des abeilles parce qu'il n'y a pas d'autres insectes autour de leurs champs.

Le blé noir, le lin, le tournesol, la betterave à sucre ne sont fertilisés que par les insectes.

La quantité des insectes joue un grand rôle dans la qualité des produits de ces plantes : le sucre de betterave, l'huile de tournesol, la grosseur du grain de blé. Le cotonnier pose aussi son problème. Que faut-il faire pour le fertiliser au mieux ? La poussière de ses étamines n'est pas commode ; elle n'entre pas facilement dans les poches des abeilles.

Dans les serres et orangeries où il y a peu ou pas de courant d'air, les fleurs des fraises, des concombres et même des tomates, qui peuvent suffire seules à leur fertilisation, attendent la visite des insectes. Le résultat de ces visites est très considérable : les fruits sont plus beaux et les tomates en portent davantage.

Le Dr Blum, de Prague, croit à l'avenir de l'apiculture et à sa mission qui consiste en aide à l'agriculture. Les abeilles nous donneront de belles moissons.

Le problème de la sélection des abeilles entre dans une nouvelle phase. Les reines et les mâles ne jouent pas un grand rôle dans la fertilisation. Il faut améliorer les ouvrières en étudiant leur caractère et leur comportement.

L'abeille de Tanganika sort, pour la récolte de nectar, le soir, et travaille toute la nuit et arrête ses sorties au lever du soleil, parce qu'il dessèche les fleurs et la quantité de nectar baisse rapidement. Lorsque la ruche essaime, le peloton cherche l'ombre et la fraîcheur au bord des ruisseaux.

Les abeilles du Sahara, qui vivent dans les oasis entre Alger et le Maroc, sont très vigoureuses, elles ne craignent pas le grand soleil mais elles sont très irritables.

Les abeilles de certains pays d'Europe essaiment en septembre, pour mieux préparer leur hivernage.

Avant de quitter le rucher, elles préparent beaucoup de cellules de reines et les remplissent de la gelée royale.

On s'intéresse bien à ces abeilles, car la gelée royale est à la mode, et on s'en sert pour les produits pharmaceutiques.

Les abeilles des montagnes du Nord africain sont très douces ; elles ont une belle vitalité, elles sortent toute la journée, sous le grand soleil et s'éloignent de leur nid de sept à huit kilomètres.

En Australie, les abeilles sont élevées depuis le XIXe siècle, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'on les observe méthodiquement.

Le professeur Bodenheimer nous parle des *abeilles asiatiques* ; il a fait un beau livre sur les abeilles d'Anatolie. Ces abeilles vivent sur un plateau entouré de tous les côtés par de hautes montagnes ; le climat y est très rude, froid en hiver, sec en été.

Ces abeilles sont sobres et robustes ; elles résistent au froid et à la faim mieux que n'importe quelle autre race.

Le nord de la Grèce possède une race d'abeilles très curieuse. Ces abeilles ont été apportées d'Egypte, il y a 3000 ans ; elles cultivent la propolis, qui ne colle pas aux doigts de l'apiculteur. Ces abeilles ne sont jamais malades.

Dans *les montagnes des Carpates,* dans celles de *Kasarestan* et celles de *l'Atlas*, on trouve des espèces très intéressantes.

(à suivre)

LA PAGE DE LA FEMME

PETITES OBSERVATIONS DE MODESTE AMATEUR

Si les abeilles hivernant près du trou de vol (ce qui se remarque au bruissement de la ruchée et au fait que, par temps frais mais non vraiment froid, en cette période, une abeille ou deux apparais-

sent facilement un instant au trou de vol, ceci sans qu'il y ait eu le moindre dérangement) il s'agit toujours d'une bonne ruche, populeuse, forte, prête à « bien faire » l'année suivante.

*
**

Quand l'on distribue du sirop (le soir évidemment), si des abeilles se mettent à voltiger, à se poser sur les troncs d'arbres avoisinants, attention aux piqûres et aux tentatives de pillage. S'assurer le lendemain matin que « tout va bien ».

*
**

Les ruches disposées à « battre facilement le rappel » se renforcent sans peine en ramenant à elles n'importe quelles butineuses, ou abeilles faisant leur première sortie.

*
**

Les abeilles supportent mal l'odeur des parfums, de la laine, de la fourrure, du cuir. Le plus sûr moyen de se faire « attaquer » c'est de mettre des gants de cuir pour se protéger.

*
**

Quand un essaim normal, bien soigné, se développe mal, construit lentement, cela provient très souvent que la cire des gaufres n'est pas pure ou que les gravures des alvéoles ne conviennent pas aux abeilles.

*
**

Si une colonie s'est beaucoup affaiblie durant l'hiver mais n'est pas malade, il est préférable, si on ne la réunit pas à une autre de la mettre dans une ruchette et de la traiter comme un essaim, elle se remontera bien plus vite. Si le temps est trop frais pour faire cette opération au rucher, poser une ruche vide à la place de la colonie trop faible et emporter cette dernière chez soi où l'on pourra tout à son aise la réinstaller dans sa nouvelle habitation.

La ruche vide recueillera, pendant ce temps, les butineuses qui ne chercheront pas à entrer dans les ruches voisines. Ensuite replacer la colonie où elle était, évacuer les butineuses de leur logis provisoire avec quelques bonnes bouffées de fumée pour qu'elles rejoignent rapidement leurs compagnes.

Ce procédé est valable pour n'importe quel transvasement à faire en temps peu favorable ou même si on craint un pillage.

*
**

Au printemps le nourrissement au sirop de sucre stimule très bien les abeilles mais les incitent plus à l'essaimage que le nourrissement au candi.

Si l'on ignore quand commence la grande miellée dans une région, mettre, sous un large verre (placé sur le trou du nourrisseur), quelques morceaux de sucre blanc assez humides, les abeilles ramassent tout le sucre pendant un certain temps, puis un jour on trouve le sucre intact et sec sous le verre : la grande miellée a commencé. (Ne pas employer de miel solide ni de candi pour cet essai.)

*
**

On croit avoir récolté son miel trop tôt, il est incroyablement fluide, un peu ignorant dans ses débuts on a peur que les cadres n'aient pas été operculés en quantité suffisante (au moins aux trois quarts) et que le miel contienne trop d'eau et ne se conserve pas. Mettre (encore) un morceau de sucre blanc dans un pot de miel. Si le sucre fond, le miel a vraiment trop d'eau pour se conserver ainsi, si le sucre reste solide dans le miel, celui-ci ne s'abîmera pas.

*
**

Dans une région où l'on récolte du miel « toutes fleurs » l'inconvénient est que celui-ci cristallise vite et solidement, ce qui n'est guère apprécié des clients. Si l'on a le bonheur d'avoir aussi des bois de châtaigniers aux environs, ne pas stimuler plusieurs colonies pour la grande miellée mais seulement pour la récolte sur les châtaigniers.

Le premier miel sera très pâle et de cristallisation rapide, le second sera brun et ne cristallisera guère.

Enlever toutes les hausses en même temps et mélanger les deux catégories on obtiendra un miel crémeux d'une jolie teinte, qui ne durcira pas même après des mois. On pourra ainsi le mettre en pots quand on voudra, comme on le voudra, sans avoir du tout à le chauffer.

*
**

Des abeilles, en automne, propolisent activement tout ce qu'elles peuvent des portières d'entrée, on suppose que l'hiver va être froid, souvent il n'en est rien, il y a seulement une ou deux musaraignes qui cherchent à s'introduire dans les ruches. Les arceaux placés aux entrées des ruches pour l'hiver les empêcheront de pénétrer à l'intérieur.

Si l'on a, pour les abeilles, un abreuvoir où sont disposés des bouchons de liège pour empêcher qu'elles se noient, il y a bien des chances pour qu'un beau jour on retrouve la ou les musaraignes noyées dedans. Elles ne peuvent pas surnager avec le liège, on en est ainsi débarrassé.

Konrad Geneviève,
32bis, quai de Serin,
Lyon (4e), 69 France.